



**HAL**  
open science

**“ Vues urbaines, images de maîtres : la première de couverture dans les revues d’architecture de Berlin-Ouest, entre expérimentations formelles et regard patrimonial (Die Bauwelt, Archplus, 1960-1990) ”**

Éléonore Muhidine

► **To cite this version:**

Éléonore Muhidine. “ Vues urbaines, images de maîtres : la première de couverture dans les revues d’architecture de Berlin-Ouest, entre expérimentations formelles et regard patrimonial (Die Bauwelt, Archplus, 1960-1990) ” . Photographie d’architecture et publication, INHA, Jun 2014, Paris, France. halshs-01418905

**HAL Id: halshs-01418905**

**<https://shs.hal.science/halshs-01418905>**

Submitted on 17 Dec 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Journée d'études

« Photographie d'architecture et publication »

Institut National d'Histoire de l'Art, Paris, 5 juin 2014

### Synthèse de l'intervention donnée

« Vues urbaines, images de maîtres : la première de couverture dans les revues d'architecture de Berlin-Ouest, entre expérimentations formelles et regard patrimonial (*Die Bauwelt, Archplus*, 1960-1990) »

Par Eléonore Muhidine

Doctorante en Histoire de l'Architecture, Université Rennes 2

La première de couverture d'un périodique joue un rôle de première importance, en particulier pour l'étude de la stratégie éditoriale mise en œuvre. Celle-ci, arborant le nom de la revue parfois calligraphié dans une typographie innovante (un procédé récurrent pour les périodiques liés aux courants d'avant-garde de l'entre-deux-guerres), présente, outre des informations pratiques comme le numéro de l'exemplaire, la date de publication et parfois le sommaire, une ou plusieurs images censées divulguer le contenu de l'exemplaire imprimé. Dans le champ bien spécifique de la revue d'architecture, la représentation de l'objet architectural, qu'elle soit de nature documentaire ou fabriquée, occupe une place de premier ordre sur la première de couverture. Que le bâtiment donné à voir soit en cours de construction ou bien déjà habité par ses usagers, ces images, iconiques par leur confrontation immédiate avec un regard extérieur, font s'entrecroiser la vision individuelle d'un artiste (l'architecte auteur du projet) et l'esprit collectif incarné par l'objet-revue.

Dans quelle mesure les premières de couverture des revues d'architecture ouest-berlinoises reflètent-elles les actualités et les débats qui les accompagnent ? À partir de l'interaction entre l'image donnée à voir en première de couverture et la revue en tant qu'espace de production critique, il s'agira d'interroger la construction d'un ou de plusieurs récits urbains ouest-berlinois, grâce à l'étude d'un corpus de documents choisis en raison de leurs qualités

visuelles et de leur singularité manifeste, et parus dans les revues *Die Bauwelt* et *Archplus* entre les années 1960 et la fin des années 1980.

### *Des actualités architecturales mises en scène et détournées par l'image*

Nombreuses sont les pistes de réflexion qui s'offrent à l'analyse critique lorsque l'on choisit d'étudier la première de couverture d'une ou de plusieurs revues. Ici, deux axes s'imposent d'emblée par leur récurrence : les chantiers de l'après-guerre, véritables symboles de nouvelles pratiques culturelles (Kulturforum, International Congress Centrum) et le photomontage et la caricature en tant que formes d'expression privilégiées. Nous verrons ainsi comment ces deux thématiques peuvent être traitées sur l'espace restreint d'une première de couverture et en fonction des choix éditoriaux internes à la revue. Dans les secteurs occidentaux berlinois, la Reconstruction est traversée par le projet de renaissance d'un épiscentre culturel en raison du découpage administratif qui concède à l'Est la grande majorité des institutions historiques présentes sur l'île des Musées. Au fil de l'avancement du grand chantier qu'est le nouveau Forum de la Culture [*Kulturforum*] se succèdent ainsi les inaugurations d'édifices à vocation culturelle, un projet dont le master plan est conçu par Hans Scharoun. Faisant l'objet d'une attention soutenue de la part du milieu de la critique ouest-berlinoise, ce chantier, incarnation d'une renaissance culturelle « démocratique », se traduit par plusieurs reportages publiés dans *Die Bauwelt*. Le premier numéro de l'année 1964, un numéro double, est entièrement consacré à la Philharmonie<sup>1</sup> [Fig. 1 et 2] d'Hans Scharoun. Et sa première de couverture donne une vue plongeante sur la grande scène éclairée ; une photographie que l'on devine prise depuis les rangs des spectateurs lors d'un concert de musique classique. Puis, quatre ans plus tard, la couverture du numéro 38 (1968) de la même revue représente un détail de la façade de la Neue Nationalgalerie [Fig. 3], le musée d'art moderne signé par Mies van der Rohe et érigé à quelques centaines de mètres de la Philharmonie. Ici encore, la photographie *sublime* l'objet architectural grâce à deux procédés spécifiques : d'une part l'usage d'une photographie en noir et blanc formant un puissant contraste avec le fond jaune vif qui encadre l'image et lui sert d'arrière-plan, de

l'autre le choix de ne dévoiler qu'un détail de l'édifice plutôt qu'une vue d'ensemble. Visuellement, ce principe que l'on pourrait presque qualifier de « synecdotique », provoque l'isolement de l'édifice, coupé de son environnement direct (la grande ville), et participe à créer une vision esthétisante qui souligne certains détails techniques (pan de verre, poutre métallique) de la construction. La photographie telle qu'elle est ici employée confère à l'objet architectural le statut d'une œuvre d'art solitaire, et même extra-ordinaire. Egaleme nt à cette vision sacralisante vient s'ajouter une invitation participative destinée au lecteur. Qu'il soit l'un des spectateurs du concert photographié dans la grande salle de la Philharmonie ou bien un simple flâneur urbain anonyme foulant l'esplanade de la Neue Nationalgalerie, le lecteur, à la fois présent et invisible, est appelé à ressentir l'expérience architecturale promise par la photographie. En effet, saisis depuis deux points de vue accessibles à tous, ces clichés appellent à la contemplation d'édifices qui seraient comme perçus dans une expérience sensible et individuelle.

Quant à la jeune revue qu'est alors *Archplus* (1968) dans les années 1970, elle accorde aussi au programme culturel une place importante sur ces premières de couverture, mais traite l'image d'une toute autre manière. Le cas du numéro 46 (1979) montrant le Centre des congrès (International Congress Centrum, ou « ICC » en abrégé) [Fig. 4] est particulièrement représentatif. En effet, si l'édifice est saisi dans une vue d'ensemble qui inclut l'autoroute attenante au premier-plan (et ce, en parfait contraste avec la représentation qu'en donne la *Bauwelt* en 1971 dans un cadre idéalisé rappelant les esquisses de Le Corbusier pour le Palais de la SDN<sup>2</sup>), le comité rédactionnel choisit de surcroît d'y ajouter une représentation démesurément grande du célèbre canard américain Donald Duck<sup>3</sup>. Ce symbole, tiré de l'imagerie populaire américaine tout autant que de l'esthétique contemporaine du *Pop art*, fait écho à la figure du « Big Duck » analysée à plusieurs reprises dans *L'Enseignement de Las Vegas*<sup>4</sup>, l'essai théorique publié en 1972 et traduit en 1979 en allemand<sup>5</sup>. Perçu sous l'angle du postmodernisme tel qu'il est théorisé par Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour dans cet ouvrage, le *signe* du canard qui accompagne ici la photographie de l'ICC le désigne en même temps comme produit de la nouvelle architecture « postmoderne ».

Mais, au-delà d'une association fréquente de la photographie avec des éléments étrangers, les premières de couverture d'*Archplus* dans les années 1970 se caractérisent par l'usage du photomontage combinant clichés d'architecture, images des actualités et dessins à l'encre noire ; des productions originales réalisées par l'artiste berlinois Dieter Masuhr. L'intrusion

d'un art singulier sur ces premières de couverture confère à l'ensemble de la revue une nouvelle identité visuelle. Ainsi, les illustrations, croquis et montages de Dieter Masuhr reflètent plus largement l'engagement politique affirmé dans les contributions écrites qui sont publiées. Droit à la ville lefebvrien et manifestations citoyennes pour la défense du patrimoine bâti sont les motifs qui peuplent ces premières de couverture [Fig. 5] et retracent, en même temps, les étapes successives d'un mouvement qui marquera durablement la culture urbaine berlinoise<sup>6</sup>. Enfin, dans le cadre de l'exposition IBA-Altbau, pendant « patrimonial » à la section Neubau<sup>7</sup>, son directeur l'architecte-urbaniste et théoricien Hardt-Waltherr Hämer fait l'objet de nombreux portraits, toujours signés par Dieter Masuhr [Fig. 6] et imprimés en première de couverture d'*Archplus*<sup>8</sup>. Initiateur de la « rénovation douce » (« behutsame Stadterneuerung »), le Professeur Hämer, enseignant à l'Université des Arts de Berlin depuis 1967, suscite, par ses idées pionnières en matière de rénovation urbaine, l'admiration chez une grande partie de la jeune génération d'architectes dont *Archplus* entend se faire le porte-parole. Enfin, et ce dans une même perspective d'étude des processus de reconnaissance de figures théoriques par la revue, évoquons les portraits de Julius Posener qui ornent les couvertures de cinq numéros d'*Archplus* consacrés à la retranscription des cours universitaires de l'historien<sup>9</sup>.

Au premier abord, les revues *Die Bauwelt* et *Archplus* présentent peu de traits communs. Hebdomadaire pour la première et mensuelle pour la seconde, les premières de couverture héritées du Berlin divisé font preuve d'une mise en page à l'esthétique dépouillée pour l'une et à des montages hétéroclites d'images d'actualités et de dessins d'artiste pour l'autre. La rigueur de la composition formelle (titre de la revue, titre du numéro, date de parution, illustration centrale) ainsi que l'emploi systématique d'une photographie noir et blanc confèrent à la *Bauwelt* des années de Guerre froide l'image d'une revue d'architecture solidement ancrée dans le champ des revues d'architecture ouest-allemandes.

Fondée en 1910 dans un Berlin prussien incarné par la figure du Kaiser, *Die Bauwelt* est à l'origine un journal hebdomadaire destiné aux entrepreneurs et aux professionnels de la construction<sup>10</sup>. Aryanisée dans les années 1930, elle est l'une des rares revues d'architecture allemandes à être encore éditée pendant la guerre, à un rythme certes ralenti mais toujours constant. Puis dans l'après-guerre, délaissant le statut de revue pratique, *Die Bauwelt* subit des transformations à la fois formelles et de contenu sous l'action de son nouveau rédacteur en chef Ulrich Conrads<sup>11</sup>, qui entre en fonction en 1957. Docteur en Histoire de l'Art, rompu au

milieu intellectuel ouest-berlinois<sup>12</sup>, Ulrich Conrads entreprend un profond renouvellement théorique de la revue, en choisissant par exemple de faire publier des contributions à caractère scientifique telles que de longs comptes-rendus d'expositions rédigés par des historiens de l'art enseignants à l'université. Mais aussi, les liens de sociabilité qui unissent ce nouveau rédacteur en chef à certains architectes internationaux<sup>13</sup> influent directement sur la composition du sommaire. Rappelons aussi que la mise en page de ces couvertures s'avère très proche de celle employée pour *Die Form*, la revue mensuelle du Deutscher Werkbund éditée en 1922 puis de 1925 à 1934. Pour comprendre ces références manifestes, il faut ici rappeler le parcours antérieur d'Ulrich Conrads au sein des comités de rédaction des revues *Das Kunstwerk* et *baukunst und werkform*, expérience qui garantit une solide connaissance de ce champ éditorial, ainsi que la publication, en 1969, de l'intégral des textes parus dans *Die Form* dans une collection initiée par Ulrich Conrads lui-même : « Bauwelt Fundamente »<sup>14</sup>.

Quant à *Archplus*, fondée à Stuttgart par des étudiants de l'Université technique en janvier 1968, puis basée à Berlin-Ouest et Aix-la-Chapelle à partir de 1972, cette revue publie des articles marqués par les idées de l'extrême-gauche politique, et qui forment dans leur ensemble ce front contestataire caractéristique du « mouvement 68 » (« 68er-Bewegung » en allemand) qui la voit naître. S'inscrivant dans une tendance plus large, celle de l'émergence d'un nouveau genre de revues d'architecture « engagées »<sup>15</sup>, *Archplus* revendique dans ses premiers éditoriaux une rupture avec les modèles historiques allemands. Ainsi, celui du premier numéro s'achève par une citation empruntée à Alfred Andersch, écrivain allemand reconnu pour son engagement contre le nazisme et co-fondateur du Gruppe 47, une formation littéraire portée par le projet de dénazifier la langue et la culture allemandes au lendemain de la capitulation. Mais les nombreuses références également faites à Otl Aicher, opposant nazi et co-fondateur, dans l'après-guerre, de la Hochschule für Gestaltung (Ulm), érigent cette figure au rang de second modèle théorique pour la revue. Quant au choix systématique du photomontage durant plus de six années de parution, il pourrait faire écho au courant dadaïste berlinois et qui fit du photomontage un outil de critique sociale (John Heartfield, Hannah Höch). Nous pouvons ainsi en déduire que les fondements d'*Archplus* à ses débuts associent projets réformateurs sociaux et figures d'un enseignement universitaire « radical »<sup>16</sup>. Cette revue se distingue d'autres périodiques, et notamment *Die Bauwelt*, par une approche intellectuelle et même « intellectualisante » de l'architecture, la discipline étant débattue dans les colonnes de ses articles dans ses aspects les plus théoriques. Loin des récits de chantier et des articles à caractère informatif que l'on trouve toujours en nombre important dans la

*Bauwelt* des années 1970 à 1990, les contributions dans *Archplus* sont bien plus denses et assorties de notes détaillées et de références bibliographiques ajoutées en fin d'article. Quant aux textes étrangers (en grande majorité nord-américains), ils sont certes traduits mais également imprimés dans leur version originale. Ainsi, la portée scientifique des textes semble prendre l'ascendant sur la vocation informative de la revue d'architecture, une décision éditoriale qui assume le choix de circonscrire son lectorat à un public restreint de spécialistes et fins connaisseurs. Quant aux premières de couverture de Dieter Masuhr, elles constituent une étape importante dans la construction et l'institutionnalisation d'*Archplus* en tant que revue d'architecture (ouest-) allemande. En effet, après des premiers numéros caractérisés par une page de couverture relativement austère sur laquelle seul le sommaire est imprimé en noir sur un fond uni blanc (1968-1975) suit une « phase Masuhr » (1975-1981) au cours de laquelle les photomontages noir et blanc de cet artiste redéfinissent l'identité visuelle de la revue. Puis, le numéro 60<sup>17</sup> de décembre 1981 marque l'intrusion de la couleur sur les premières de couvertures d'*Archplus*, un principe qui se généralise progressivement pour encore perdurer aujourd'hui.

Les études de cas présentées ici auront tenté de démontrer comment la première de couverture d'une revue d'architecture, objet peu étudié dans les études visuelles centrées sur l'histoire de l'architecture et des publications spécialisées, participe à la construction de représentations urbaines très diverses, parfois même antagonistes, et contribue à l'inscription de la revue en tant qu'acteur dans la production intellectuelle. Il faudrait, dans le cadre d'une réflexion plus détaillée, s'intéresser à l'analyse des procédés visuels précédemment observés à une échelle plus large, et qui chercherait à mettre à jour les procédés d'usage de la photographie contemporaine dans la presse spécialisée d'architecture. Il serait particulièrement éclairant d'élargir le corpus, afin de comprendre les systèmes de mises en scène et de détournements de l'image architecturale à l'œuvre dans les revues d'architecture ouest-allemandes (*Die Baumeister*, *Der Architekt*), de l'Est (*Architektur der DDR*) et dans la presse généraliste (*Der Spiegel*, *Der Tagesspiegel*).

---

<sup>1</sup> *Die Bauwelt*, Hefte ½, 1964, Die Berliner Philharmonie

<sup>2</sup> *Die Bauwelt*, Heft 29, 1971 ; Le Corbusier, « Projet pour un Palais de la Société des Nations » (1927), in: H. Allen BROOKS (Ed.), *The Le Corbusier Archive*, Vol.3, New-York /London, Fondation Le Corbusier, Paris, 1982

<sup>3</sup> La tour de radio attenante étant ici assortie d'un nœud papillon, un motif qui renforce la dimension fantaisiste de l'image déjà affirmée par l'ajout de la figure de Donald Duck.

<sup>4</sup> Robert VENTURI, Denise SCOTT BROWN, Steven IZENOUR, *Learning from Las Vegas : The Forgotten Symbolism of Architectural Form*, Cambridge, London, The MIT Press, 1972

<sup>5</sup> *L'Enseignement de Las Vegas* est d'ailleurs publié dans la collection *Bauwelt Fundamente*, un ensemble d'ouvrages théoriques édités en format poche et créé à l'initiative d'Ulrich Conrads en 1963 (*Lernen von Las Vegas. Zur Ikonographie und Architektursymbolik der Geschäftsstadt*, „*Bauwelt Fundamente*“, Band 53, Wiesbaden, 1979)

<sup>6</sup> Voir notamment: Josef Paul KLEIHUES, Jan Gerd BECKER-SCHWERING, Paul KAHLFELDT (Hg.), *Bauen in Berlin 1900-2000 Stadt der Architektur, Architektur der Stadt* (Katalog), Berlin, Nicolai, 2000 ; Sally BELOW (Hg.), *Die Berliner Bauausstellungen, Wegweiser in die Zukunft?*, Berlin, Regio Verlag, 2009 ; Harald BODENSCHATZ, *Städtebau in Berlin: Schreckbild und Vorbild für Europa*, Berlin, DOM Publ., „Grundlagen“, Band 1, 2013 ; Harald BODENSCHATZ, Vittorio MAGNAGO LAMPUGNANI (Hg.), *25 Jahre Internationale Bauausstellung Berlin 1987: ein Wendepunkt des europäischen Städtebaus*, Sulgen, Niggli, „Bücher zur Stadtbaukunst“, Band 3, 2012

<sup>7</sup> L'IBA-Neubau étant quant à elle consacrée à la construction de nouveaux édifices sur les friches, alors à l'abandon, nées des destructions massives de la guerre.

<sup>8</sup> Par exemples les couvertures du N°30 d'*Archplus* en 1976 ou du N°37 en 1978.

<sup>9</sup> Dans l'ordre de parution : *Archplus* 48, „Julius Posener Vorlesungen I“, 12/1979 ; *Archplus* 53, „J. Posener Vorlesungen II“, 09/1980 ; *Archplus* 59, „J. Posener Vorlesungen III“, 10/1981 ; *Archplus* 64/65, „J. Posener Vorlesungen IV“, 07/1982 ; *Archplus* 69/70, „J. Posener Vorlesungen V“, 08/1983

<sup>10</sup> Sur les revues d'architecture vers 1900 à Berlin, voir la thèse d'Eva Maria Froschauer, « *An die Leser! » Baukunst darstellen und vermitteln – Berliner Architekturzeitschriften um 1900*, (Diss.), Berlin, Tübingen, Wasmuth, 2009

<sup>11</sup> « La nostalgie d'une critique sociale de l'architecture », Entretien de Panos MANTZIARAS avec Ulrich Conrads, in : Kenneth FRAMPTON, Hélène JANNIERE (dir.), *La critique en temps et en lieux, Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, N°24/25, Paris, Ed. du Patrimoine, 2009 ; p.87-95

<sup>12</sup> Ulrich Conrads reçoit le Prix de la critique d'architecture du BDA en 1967. Sur l'apport théorique d'Ulrich Conrads en tant que critique d'architecture, voir aussi le dernier ouvrage d'«UC»: Ulrich CONRADS, Peter NEIZKE (Hg.), *Zeit des Labyrinths, beobachten, nachdenken, feststellen 1956-2006*, *Bauwelt Fundamente*, 136, Birkhäuser Verlag, Basel (u.a.), 2007

<sup>13</sup> Des clichés photographiques ou des échanges épistolaires conservés dans les centres d'archives attestent des liens entre Ulrich Conrads et Mies van der Rohe, André Corboz, Lucius Burckhardt ou Oswald Mathias Ungers entre autres (Archive Ulrich Conrads, Université technique de Cottbus)

<sup>14</sup> Felix SCHWARZ, Frank GLOOR (Hg.), *Die Form : Stimme des Deutschen Werkbundes 1925-1934*, „*Bauwelt Fundamente*“, Gütersloh [u.a.], Bertelsmann-Fachverlag, 1969

<sup>15</sup> Les années 1960 et 1970 voient naître des revues d'architecture d'un nouveau genre, souvent à l'existence éphémère, tels que *Oppositions* aux États-Unis, *Le Carré bleu* en France ou *Controspazio* en Italie. Voir sur ce



---

sujet : Alexis SORNIN, Hélène JANNIERE, France VANLAETHEM (dir.), *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970 : fragments d'une histoire événementielle, intellectuelle et matérielle*, Actes du colloque international, Centre canadien d'architecture, CCA, Montréal, IRHA, 2008 ; Beatriz COLOMINA, Craig BUCKLEY (ed.), *Clip, Stamp, Fold. The radical architecture of little magazines 196X to 197X*, Barcelone, Actar, 2010

<sup>16</sup> Voir aussi : Beatriz COLOMINA, Britt EVERSOLE, Anna-Maria MEISTER, (Projet : Princeton University), « Radical Pedagogies. Action-reaction-interaction », Biennale d'architecture de Venise, Monditalia, 2014

<sup>17</sup> *Archplus*, Heft 60, 12/1981